

SAPHO

Armand SILVESTRE (1837-1901).

1881

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2023.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

SAPHO

ARMAND SILVESTRE

**Droits de reproduction, de traduction et de représentation
réservés.**

**PARIS, PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR 28 bis, RUE DE
RICHELIEU, 28 bis.**

**13129. Dijon-Paris, Imprimerie Régionale. - Dr : J.
CHAVALIER.**

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la GAÎTÉ, le 5 novembre 1881.

PERSONNAGE

SAPHO, Mlle ROUSSEIL.
ALCÉE, M. SILVAIX.

La scène est au promontoire de Leucade.

SAPHO

SCÈNE PREMIÈRE.

SAPHO, seule, tenant sa lyre dans l'attitude de la statue de Pradier.

Enfin de mes douleurs la coupe est-elle pleine?
Il est mort ! - Des bergers venus de Mitylène
M'ont dit qu'il était mort, celui que j'adorais !
Celui que par les monts, les villes, les forêts,
5 J'ai poursuivi, pareille à la bête chassée
Emportant à son flanc le trait qui l'a blessée !
Ô Phaon, triste amant qui fis mes jours amers,
J'ai, le coeur plein de toi, cherché le bord des mers
Pour répéter ton nom, dont ma honte s'honore,
10 A l'innombrable écho de la vague sonore
Et le faire immortel ainsi que mon chagrin !
J'ai voulu te haïr, jeune homme au coeur d'airain !
Je l'ai cru ! la colère à notre âme est un leurre.
Ingrat, je t'ai maudit !... Mort ! hélas ! je te pleure !
15 Oubliant tes mépris, fière de mon affront,
Je veux chanter encor la grâce de ton front,
Et qu'aux siècles lointains, cette lyre outragée
Dise comment, de toi. Sapho s'était vengée !

Elle prend sa lyre.

I

20 Celui qui passait triomphant
Debout dans sa grâce farouche,
Sous l'or de ses cheveux d'enfant
Dont le flot attirait ma bouche,
Celui dont la feinte douceur
M'atteignit de blessures telles,
25 C'était Phaon le beau chasseur
Dont les flèches étaient mortelles

II

30 Comme Phoebus, l'archer des cieux
Dont nul ne fuit la flèche sainte,
Il passait, lent et gracieux,
Le front couronné d'hyacinthe.
Vainqueur, il traînait sur ses pas

Phaon : dans la mythologie grecque, homme réputé pour sa beauté. Il est présent avec Sapho sur un tableau de Davis (1809)

Mon âme par lui déchirée,
Et mon sang qu'il ne comptait pas
Empourprait sa route sacrée !

III

35 Pareil au feu de l'Orient
Qui monte des bords de la plaine,
Il s'était levé, souriant,
Dans le ciel d'or de Mitylène.
Ô jour pour moi sans lendemain !
40 De mes yeux cachant la brûlure,
Aveugle, j'ai pris son chemin
Aux parfums de sa chevelure !

Mitylène : ville située sur l'île de Lesbos.

IV

Mon coeur ne s'est pas révolté
Contre la loi qui porte en elle
45 Que de l'éternelle Beauté
Vienne la torture éternelle.
Toi qui fis descendre aux enfers
Mon âme à ton charme asservie,
Phaon, les maux que j'ai soufferts,
50 Je les pleure et je les envie.

V

Car je ne te reverrai plus,
Ô fils rayonnant d'une aurore,
Et, plus que jamais superflus,
Mes cris t'appelleraient encore !
55 Aux astres déclinants pareil
Dont la nuit seule sait le nombre,
Tu descendis au flot vermeil
Où ma plainte évoque ton ombre.

VI

Mer aux abîmes infinis,
60 Ainsi qu'autrefois Cythérée,
Je pleure un nouvel Adonis
Le long de ta route sacrée.
Ton bruit doucement obsesseur
Emporte, en la berçant, ma plainte...
65 Car il est mort, le beau chasseur
Au front couronné d'hyacinthe !

Cythérée : Terme de mythologie. Nom donné à Vénus, à cause de l'île de Cythère où cette déesse fut portée sur une conque marine. [L] Terme de mythologie. Nom donné à Vénus, à cause de l'île de Cythère où cette déesse fut portée sur une conque marine. [L]

Après un silence.

Il est mort ! les bergers me l'ont dit : c'est certain !
Où ? je ne le sais pas. Depuis que le destin
M'obstinait sans relâche à sa trace infidèle,
70 Ingrat, il me fuyait, comme fait, d'un coup d'aile.
L'oiseau craintif devant le batteur de buissons.
C'est toi, fière Sapho, qui, rebelle aux leçons
Des sages, aussi bien qu'à l'amour des poètes,
Souffris de tels dédains les tortures muettes !
75 D'autres m'avaient aimée : Alcée, entre tous grand !
Mais que nous fait l'honneur lorsque l'amour nous prend,
Dans le coeur dévasté ne souffrant qu'une image ?

Ses mépris m'étaient doux bien plus que leur hommage
Quel vide maintenant ! plus même cet affront
80 Sous lequel, orgueilleux, s'humiliait mon front !
Tout a repris, pour moi, la nudité première !...
Ses yeux, en se fermant, m'ont ravi la lumière.

*Elle reste un instant accablée. - À ce moment, un vieillard
s'approche d'elle et la contempla douloureusement. C'est Alcée.*

Elle ne le voit pas.

SCÈNE II.

Sapho, Alcée.

ALCÉE, à part.

C'est elle !... Belle encore ! Et pourtant les regrets
À leur cruelle empreinte ont façonné ses traits.

Haut.

85 Sapho !

Silence de Sapho.

Quelle douleur !

Plus haut.

Sapho !

SAPHO, écartant ses mains de ses yeux, avec effroi.

Qui vient ?... Alcée !

ALCÉE.

Quoi ! Tu me reconnais malgré l'ombre amassée
Dans mes yeux par le Temps dont le doigt m'a courbé,
Malgré le flot de neige à mes cheveux tombé !

SAPHO.

Oui, je te reconnais et je sais qu'avant l'âge,
90 Causés par moi, les pleurs ont flétri ton visage
Et t'ont fait de souci bien plus que d'ans chargé !
Mais ne me maudis pas !... Les dieux t'ont bien vengé !

ALCÉE, avec douceur.

Te maudire, Sapho !... Oui, tu me fus cruelle !
Mais, sous une torture aveugle et mutuelle
95 Enchaînés par l'Amour, les hommes sont, pour moi,
Les bourreaux innocents d'une implacable loi.
Lambeau de robe pris au dos sanglant d'Hercule,
L'Amour est un fouet qui dans nos mains circule,
Passant de l'un à l'autre et partout flagellant
100 La vierge triomphante et le vieillard tremblant !
Pour qui conçoit ainsi l'Amour et son salaire,
Contre qui nous torture il n'est pas de colère.

Non ! je ne t'en veux pas, Sapho ! C'est un ami,
Sachant contre l'Amour ton coeur mal affermi,
105 Qui vient te consoler, pour que, par moi plus forte,
Le faix que j'ai porté ton âne aussi le porte !

SAPHO, sombre.

Qui t'a dit ma douleur ?

ALCÉE.

Je n'ai rien ignoré
Des peines dont ton coeur, Sapho, fut déchiré.
Mon souvenir pensif partout t'a poursuivie,
110 Toi qui restes mon Rêve ayant été ma Vie !

SAPHO, plus doucement.

Puisque tu sais le mal qu'il m'a fallu souffrir,
Ami, tu sais aussi que rien n'en peut guérir !

ALCÉE.

Sans fermer à jamais sa blessure sacrée,
On en peut adoucir la douleur acérée
115 Et d'un flot moins fougueux en laisser fuir le sang.

SAPHO, avec ironie.

Qui t'apprit ce remède au pouvoir caressant,
Ce baume dont le coeur est soulagé ?

ALCÉE.

Toi-même
Et l'affreuse douleur qu'on souffre quand on aime !

SAPHO.

120 Va, tu ne m'aimais pas, puisque tu n'es pas mort !

ALCÉE.

Épargne à ton génie un éternel remord.
Ô poète !

Lui montrant sa lyre.

En tes mains prends la lyre immortelle.
Le refuge aux souffrants et le salut, c'est elle !
Comment, dis-tu, par moi mon mal fut supporté ?
125 - Je me suis souvenu, ma soeur, et j'ai chanté :

I

La Lyre est l'amie éternelle !
L'Art montre l'éternel chemin !
Tout bonheur durable est en Elle,
En Lui gît tout l'honneur humain
130 Aux saintes cordes de la Lyre
Vibre, après l'amoureux délire,
Le réveil de notre fierté.
À notre coeur même arrachées,

135 Elles chantent, sitôt touchées,
Un hymne d'immortalité !

II

La Lyre est la porte fermée
Qui garde le jardin des cieux :
Par Elle à notre âme charmée
S'ouvre un séjour délicieux.
140 Comme un chasseur qui tend ses toiles,
Le poète prend des étoiles
Au réseau de ses cordes d'or ;
Et, des planètes effarées
Volant les ailes déchirées,
145 Fuit dans l'azur plus haut encor !

III

Sonore, éclatante et vermeille,
Oiseau chantant, flambeau qui luit,
La Lyre à l'Aurore est pareille,
Chassant les ombres de la Nuit.
150 Aux ténèbres du coeur levée,
Souriante et de pleurs lavée,
Elle monte en resplendissant,
Et, sur nos têtes suspendue,
Fait flamboyer dans l'étendue
155 Nos larmes avec notre sang !

Il a élevé la lyre au-dessus de sa tête. - Sapho, partageant son enthousiasme, la lui reprend.

SAPHO.

IV

Oui ! tu dis vrai : la Lyre est sainte !
Pardonne, ami, si j'ai douté !
C'est vivre encor que, de sa plainte,
Éveiller l'immortalité ;
160 Que mêler encor son génie
A l'universelle harmonie
Des maux par les autres soufferts,
Et, cette Lyre pour trophée,
D'aller comme autrefois Orphée,
165 Gémir jusqu'au seuil des enfers !

ALCÉE, joyusement.

J'aime à te voir ainsi, Sapho ! - Reprends courage !
Et les dieux de ton ciel chasseront cet orage.
Car tous, - et j'ose enfin te le dire en ce jour -
Nous rougissions pour toi de cet indigne amour.
170 Un ingrat qui, tandis que Sapho se lamente,
S'enivre lâchement aux bras d'une autre amante !...

SAPHO, bondissant.

Phaon ! Mais il est mort !

ALCÉE.

Non pas ! Il est vivant !

SAPHO.

Tu t'abuses, Alcée !

ALCÉE.

Hier encor, triomphant,
Je l'ai vu dans Lesbos avec Cassiopée !

SAPHO.

175 Phaon vit !... Mais alors ces bergers m'ont trompée !
Phaon vit et Lesbos qui m'a donné le jour
Prête son ciel impie à son coupable amour !
Tout, jusqu'à mon berceau, me devient infidèle !
Ô sombre vision je le vois auprès d'elle !
180 Sa bouche est sur sa bouche ! Il lui donne un baiser !
Ne tomberas-tu pas, ciel, pour les écraser !
Ô folle, qui pleurais cet homme qui t'outrage,
Demande au désespoir un suprême courage !
Phaon vit ! Mais alors c'est moi qui vais mourir !

Elle s'avance vers la mer, Alcée va pour la retenir.

ALCÉE.

185 Grands dieux !

SAPHO, le repoussant avec violence.

Arrière, toi qui sais vivre et guérir !
Vieillard dont la douleur s'endort au chant des lyres.
Prenant sa lyre avec colère.
Et toi, vain instrument des antiques délires,
Lyre, qui n'a rien pu pour mon coeur trop amer,
190 Tu descendras, brisée, avant moi, dans la mer !

Elle la précipite dans les flots.

ALCÉE, cherchant à la calmer.

Tout à l'heure pourtant...

SAPHO.

Je pleurais tout à l'heure !
Mais, Alcée, à présent, regarde si je pleure !
Dans le feu de mes yeux lis mon dessein mortel !

Elle s'approche du rivage.

ALCÉE, cherchant à l'arrêter encore.

Au gouffre tu descends !

PARIS, PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR 28 bis, RUE DE
RICHELIEU, 28 bis.

13129. Dijon-Paris, Imprimerie Régionale. - Dr : J. CHAVALIER.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].